MEMOIRES MINORITAIRES

Ce document est mis en ligne par l'association Mémoires minoritaires sous la licence Creative Common suivante : CC-BY-NC. Vous pouvez ainsi librement utiliser le document, à condition de l'attribuer à l'auteur.trice en citant son nom. La reproduction, la diffusion et la modification sont possibles, en revanche l'utilisation ne doit pas être commerciale. Pour plus d'information : https://creativecommons.org/

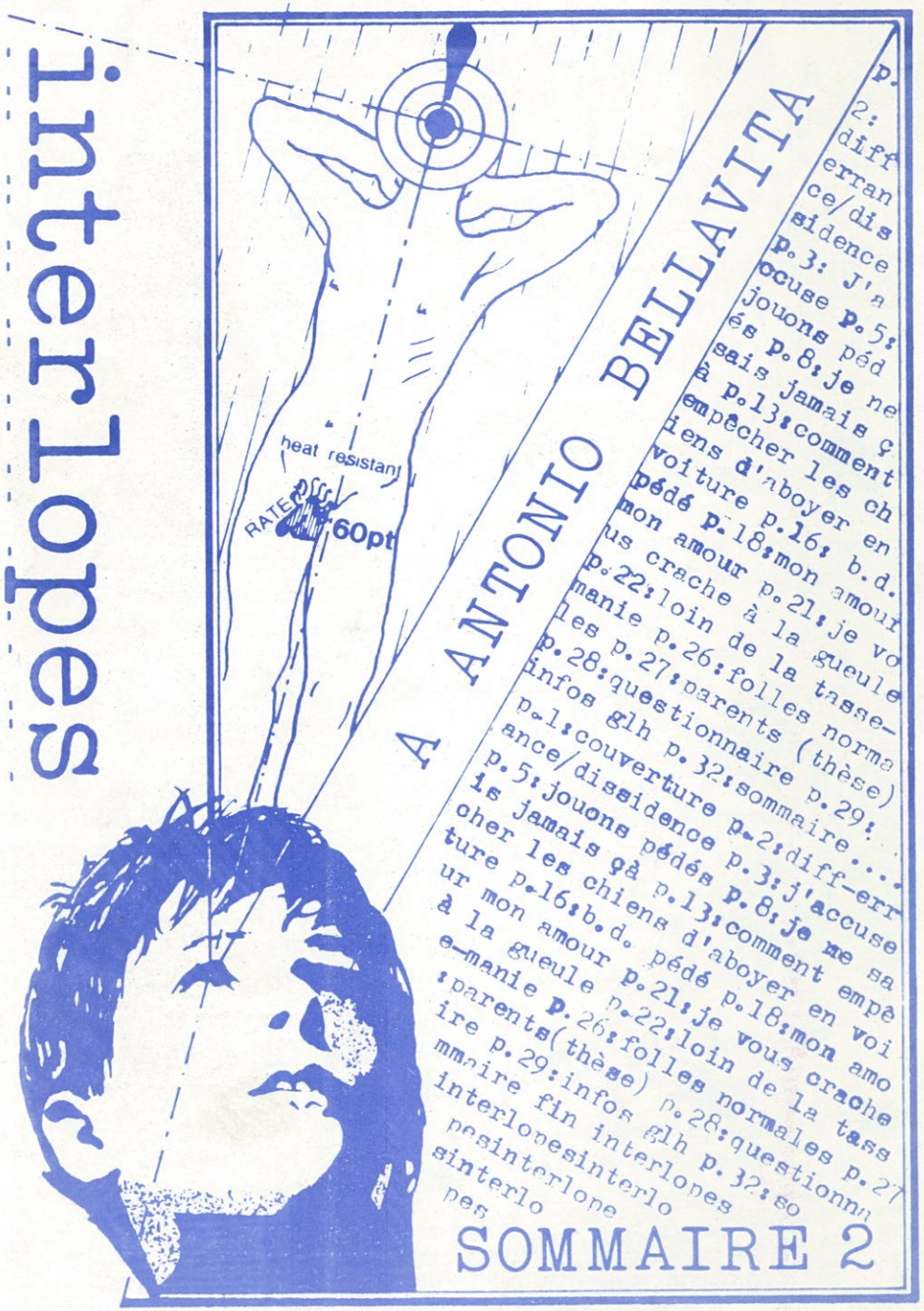
Pour soutenir notre initiative indépendante, merci de faire un don à l'adresse suivante : https://memoiresminoritaires.fr/donner/

Votre don permettra de pérenniser la libre diffusion des archives LGBTQ. Exemple : 5 € = 1 fanzine, 10 € = 1 numéro de revue…

Nous ne sommes pas responsables des propos ou des images des documents numérisés : ceux-ci peuvent être destinés à un **public averti** et **majeur** (langage violent, images pornographiques, discussion sur des sujets sensibles, destruction du patriarcat, jets de paillettes, etc…).

Si vous êtes propriétaire d'un document numérisé, merci de nous contacter rapidement à l'adresse mail suivante : contact@memoiresminoritaires.fr . Nous retirerons le document dans les plus brefs délais et nous serons heureu.ses de discuter avec vous des modes de diffusion futurs.

interlopes



A ANTONIO BELLAVITA

p.2: diff
erran
ce/dis
sidence
p.3: J'a
ccuse p.5:
jouons péd
és p.8:je ne
sais jamais ç
à p.13:comment
empêcher les ch
iens d'aboyer en
voiture p.16: b.d.
mon amour p.21:je vo
us crache à la gueule
p.22:loin de la tasse-
manie p.26:folles norma
les p.27:parents (thèse)
p.28:questionnaire p.29:
infos glh p.32:sommaire....
p.1:couverture p.2:diff-err
ance/dissidence p.3:j'accuse
p.5:jouons pédés p.8:je me sa
is jamais çà p.13:comment empê
cher les chiens d'aboyer en voi
ture p.16:b.d. pédé p.18:mon amo
ur mon amour p.21:je vous cracha
à la gueule p.22:loin de la tass
e-manie p.26:folles normales p.27
:parents(thèse) p.28:questionn
ire p.29:infos glh p.32:so
mmaire fin interlopes
interlonesinterlo
nesinterlope
sinterlo
pes

SOMMAIRE 2

INTERLOPES

Nº2.5F.

Ce n'est pas le printemps... non, c'est une saison différente
Chaque œil doit sa langueur à une jouissance différente
Bien que toutes les branches dansent,
Chacune se balance pour une raison différente.
(ROUBÂ'YÂT - Mevlânâ - Djelâl - Eddin - I - Roûmî)

Différent

Il faut que nous nous rendions compte que si nos barricades sont fragiles, elles ont, pour elles, la mobilité - il faut donc toujours et partout multiplier les barricades. Mais les barricades ne sont pas seulement érigées avec des pavés et des automobiles renversées, mais aussi par les multiples façons dont nous vivons notre dissidence au quotidien.

DAVID COOPER
Qui sont les dissidents ?

Dissident

Ce qui se heurte au vide
qui se fend
et dit moi
il lui vient des feuilles
et des fleurs
C'est ainsi que nous nous battons.
PAPIERS - Yannis RITSOS

M. A.

J'accuse !

Oui, j'accuse les homosexuels ! Les pédés, qui n'ont qu'une envie, c'est que je n'existe pas ! Des pédés, qui, après s'être assurés du taux de sperme que je peux fournir m'abandonnent purement à mes angoisses de vivre.

J'accuse ceux (celles) qui m'acculent sur une scène, avec un décor, des costumes, des maquillages, leurs vies quoi, et qui m'ordonnent : « Maintenant, tu sais ce qui te reste à faire : joue pour notre plaisir et notre souvenir. Et si tu tiens bien ton rôle, ça ira entre nous deux. Sinon, au suivant ! » Consommation ! Aouarrgh ! Help ! Hilfe ! etc.

Ça m'est encore arrivé récemment, le coup de la drague dans un G.L.H. Moi aussi, j'en ai marre, qu'il m'a dit, les G.L.H. c'est bidon, je veux autre chose (sous-entendu : avec toi). Et moi, chic alors, viens, on va s'aimer, on va pas se consommer et se jeter ensuite, on va rigoler, jouer, jouir de nous en entier, etc, etc, etc...
Tu parles !

Mais faudrait s'entendre sur ce que c'est que d'être homosexuels, les chéries, vous croyez pas ?

J'accuse les G.L.H. de ne pas être autre chose qu'un grand ghetto : modern-américa à Paris, et marxo-écolo-cool-cool dans ceux de Province, éternellement baba devant Paris.

J'accuse les pédales de ne pas, de ne jamais se sentir femmes entre elles, mais de revendiquer leur virilité et continuer à vouloir se combattre à coups de bites, à se concurrencer à coups de désirs.

J'accuse les pédés de ne penser qu'à une seule chose, à eux. De ne vouloir rien faire qui ne serve leurs intérêts morbides. De ne rien laisser tomber dans leurs vies peinardes pour avoir un rapport avec quelqu'un d'autre dans d'autres conditions que celles qui les emprisonnent.

J'accuse les minous de 17 à 19 ans (mon âge) des G.L.H., de ne rien dire, rien faire, et servir de marchandises-alibis entre les tatas plus usées qui n'arrivent pas à s'aimer entre elles. Les chefs ensemble, et les jeunes aussi !

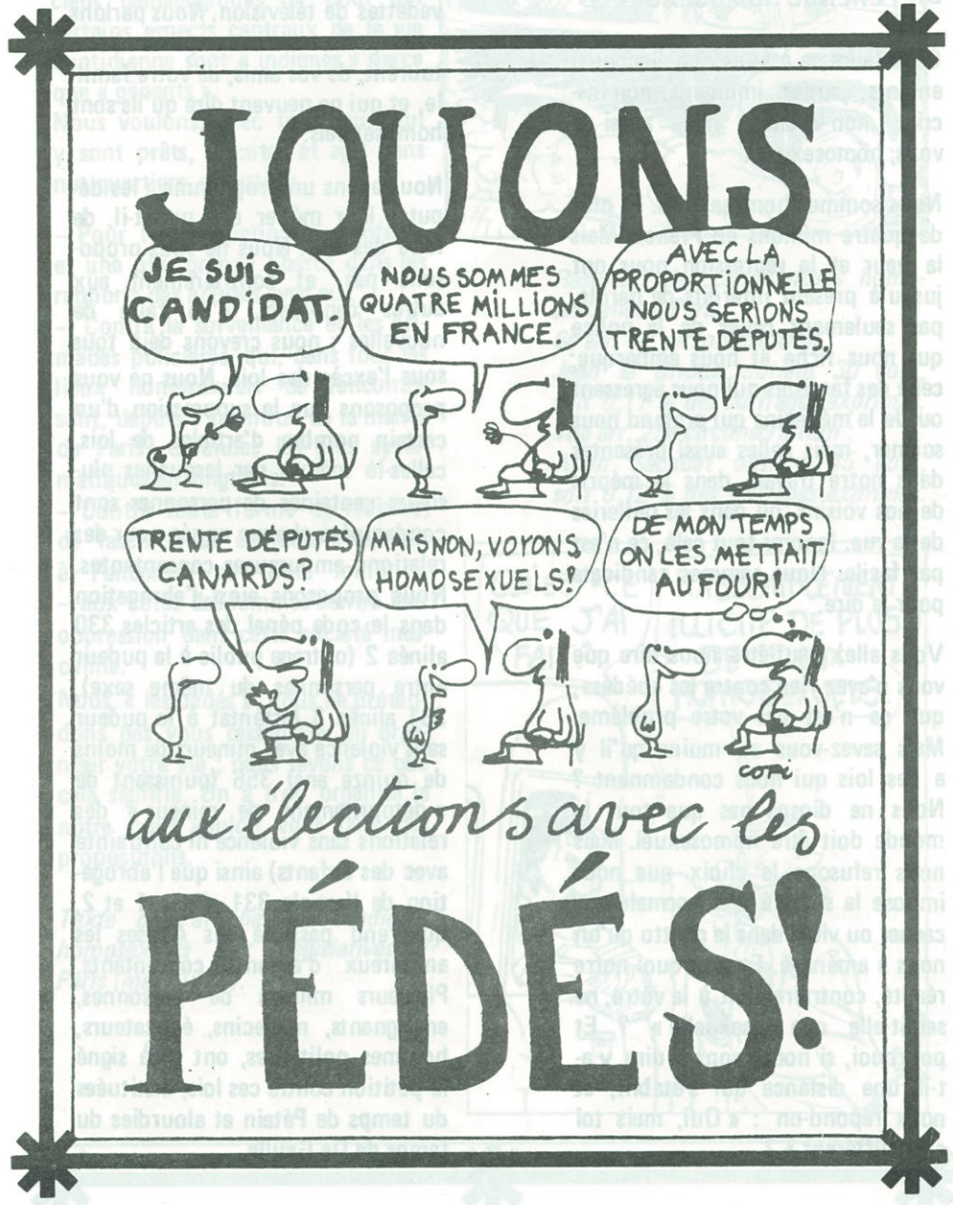
J'accuse les pédales des G.L.H. d'adorer un veau d'or, le phallus. Voyez les films homosexuels : à part les queues-culs, les feelings-market, qu'est-ce qu'il y a de nous dedans ?

J'accuse les pédés de ne pas savoir faire autre chose entre eux que tirer leur coup, même s'ils crient au désespoir et à la solitude après, de ne savoir se servir de leur corps et de leurs désirs que comme des cartes à « zones érogènes » (le pays de ton corps, chercher la capitale et les sous-préfectures).

J'accuse le désir homosexuel d'être un désir de faute, de perpétuer les névroses de papa-maman-moi.

J'accuse enfin les pédales de se complaire dans ce monde hétéro, et de ne rien faire pour en créer un homosexuel, de ne rien comprendre aux lesbiennes qui pourraient tellement nous apporter, si on voulait un tant soit peu devenir féminin !
Voilà, j'ai accusé tout mon soûl, et j'espère que vous en ferez une maladie !!!

Jean-Marie, la charentaise déboussolée.



DIFFERENCE HOMOSEXUELLE

Ceci s'adresse à vous non électeurs, enfants, jeunes, immigrés, non-inscrits, non-votants, mais aussi à vous, homosexuels.

Nous sommes homosexuels. Et plus de quatre millions en France. Mais la peur et la répression nous ont jusqu'à présent interdits de parole, pas seulement celles de la police qui nous fiche et nous embarque; celle des fascistes qui nous agressent ou de la médecine qui prétend nous soigner, mais celles aussi présentes dans notre travail, dans le mépris de nos voisins, ou dans les railleries de la rue. Ignorer tout celà, ce n'est pas facile. Nous sommes candidats pour le dire.

Vous allez peut-être nous dire que vous n'avez rien contre les «pédés», que ça n'est pas votre problème. Mais savez-vous au moins qu'il y a des lois qui nous condamnent ? Nous ne diosns pas que tout le monde doit être homosexuel. Mais nous refusons le choix que nous impose la société dite normale : se cacher ou vivre dans le ghetto qu'on nous a aménagé. Et pourquoi notre réalité, contrairement à la vôtre, ne serait-elle que « sexuelle » ? Et pourquoi, si nous osons la dire, y a-t-il une distance qui s'établit, et nous répond-on : « Oui, mais toi c'est différent » ?

Nous ne prétendons représenter personne, mais il nous apparaît important que des initiatives homosexuelles rompent l'anonymat auquel on contraint les « pédés », dès lors qu'ils ne sont ni artistes, ni vedettes de télévision. Nous parlons aussi pour tous ceux qui vous entourent, de vos amis, de votre famille, et qui ne peuvent dire qu'ils sont homosexuels.

Nous avons un programme : les députés leur métier est, parait-il, de faire des lois. Nous ne vous proposons pas, et contrairement aux autres candidats, d'en faire de nouvelles : nous crevons déjà tous sous l'excès des lois. Nous ne vous proposons que la suppression d'un certain nombre d'articles de lois, celles-là mêmes par lesquelles plusieurs centaines de personnes sont condamnées chaque année pour des relations amoureuses consentantes. Nous proposons ainsi l'abrogation dans le code pénal des articles 330 alinéa 2 (outrage public à la pudeur entre personnes du même sexe), 331 alinéa 3 (attentat à la pudeur sans violence avec mineurs de moins de quinze ans) 356 (punissant de « détournement de mineur » des relations sans violence ni contrainte avec des enfants) ainsi que l'abrogation de l'article 331 alinéa 1 et 2, qui rend passible des Assises les amoureux d'enfants consentants. Plusieurs milliers de personnes, enseignants, médecins, éducateurs, hommes politiques, ont déjà signé la pétition contre ces lois, instituées du temps de Pétain et alourdies du temps de De Gaulle.

Il y a bien sûr dans nos candidatures une certaine ironie. Nous ne faisons pas campagne pour compter des voix. Et notre présence dans le concert électoral est une fausse note, une tentative d'échapper aux assourdissants discours des politiciens démagogiques, et pour qui certains aspects centraux de la vie quotidienne sont « indignes » parce que « gênants ».
Nous voulons, avec tous ceux qui y sont prêts, discuter et agir dans nos quartiers, et lutter :

– Pour l'émancipation des enfants et une plus grande liberté dans les rapports des adultes avec eux,
– Contre la surveillance et les brimades policières, qui, dans tous les lieux homosexuels de rencontre sont, depuis l'invention de la mairie de Paris, devenues les plus systématiques en vingt ans.
– Contre toute forme de racisme, de fascisme et de mépris exercés à l'encontre de toute minorité.
– aux côtés des femmes contre leur oppression dans cette société masculine.
Nous, « les pédés », nous ne prétendons pas vous ressembler ni organiser votre vie : nous savons ce que cela signifie. On a trop organisé la nôtre pour vouloir vous faire des propositions.

Texte de l'affiche des candidats homosexuels aux Législatives à Paris (mars 1978).

Résultats des candidatures homosexuelles à Paris
6e arr. 4e. circonscription :
Jean le Bitoux obtient 30 voix, soit 0,11 % des suffrages exprimés.
18e arr. 25e circonscription :
Alain Secouet obtient 45 voix, soit 0,12 % des suffrages exprimés.

titre : .....?

JE NE SAIS JAMAIS ÇA!

Il y a quelques semaines j'ai rencontré des militants G.L.H. de Lyon qui ont réveillé en moi des sentiments et attitudes somnolants depuis quelques années. Je me suis prétendu homosexuel auprès d'eux. Ils m'ont donné du courage et de la joie. J'étais heureux de savoir qu'à nouveau la lutte sexuelle, partie de la lutte de la vie quotidienne, faisait surface, sortait sur la place de nos vies et de nos villes. Que cette lutte ne se séparait pas de la totalité de la lutte pour une autre société. Ceci est très important d'après moi.

J'ai toujours voulu revendiquer à bien haute voix mes misères et mes joies, mes écarts, mes révoltes, mes peurs, mes forces. Qu'est-ce d'autre quand nous nous déclarons homosexuels ou homosexuelles dans un monde pareil ? Je me suis toujours senti solidaire, enthousiaste et quasiment euphorique à toute

expression publique et toute revendication sexuelles directes ou implicites.

J'ai toujours vivement encouragé la découverte de l'homosexualité tant chez les hommes que chez les femmes. Dans l'école d'infirmières où je travaille, il y a quelques relations tellement intenses et intimes qu'elles frôlent la limite entre la relation érotico-amicale et la relation érotico-sexuelle. Je trouve ça superbe... J'ai envie de voir des filles se tenir la main, se caresser en classe. Comme j'ai embrassé, caressé et aimé un pédé sous les yeux d'un flic new-yorkais au moment de la pleine révolte des pédés new-yorkais.

Mais là se trouve une partie de ma problème personnelle. Je suis un déraciné : je suis un ricain en Europe, et un méditerranéen aux U.S.A. Je suis un homme dans une « profession de femmes » et un masculiniste face aux femmes, je suis un anarchiste pour les marxistes, et un marxiste pour les anars. Et je suis un pédé qui adore faire l'amour avec des femmes et un hétéro qui adore se faire enculer ou sucer du queue.

C'est pour cela que j'ai dit « je me suis prétendu homosexuel » Combien de fois je me suis posé la question : est-ce que je suis homosexuel !?! Combien de fois j'ai décidé que oui, que non ?!? C'est de la MERDE une question pareille, ce n'est qu'une oppression internalisée que nous nous exerçons tout le temps ! Pour la question sexuelle, au moins, je ne sais pas, comme tu l'aurais peut-être pensé, un type qui ne sait pas ce qu'il veut.

Est-ce que je suis homosexuel? Oui ! Non !... Je suis SEXUEL un point c'est tout. Et tant que je continue (et toi aussi) à me classifier, c'est foutu. Soit on se classifie et on se fait violence. Soit on se voit et chaque autre être comme quelqu'un et quelque chose d'unique et ainsi on s'enferme dans la tour d'ivoire d'individualisme et de subjectivité complaisante. Soit – ce qui est mon choix – on se voit et on voit les autres et les problèmes de ce monde sous un angle collectif, globale, internationale, pansexuel, etc... Il y a eu des fois où j'ai pensé jamais encore aller avec une femme, et autres fois je n'aurais jamais imaginé coucher à nouveau avec un homme. C'était du temps que je me classifiais. Maintenant je sais que tout cela dépendra de mes envies, mes besoins et mes rencontres aussi bien que de ma peur ou de mon ouverture.

Je ne veux pas ainsi faire violence à ceux et à celles qui se voient comme homo ou hétéro. Tout dépend de si on s'y sent vraiment à l'aise... et je crois que beaucoup de nous se torture, se sont torturés pour se classifier, se ranger (et pas seulement sur le plan sexuel) mais également on classifie les autres. Quand j'ai rencontré les gars du G.L.H. je n'ai pas osé leur dire que je venais de sortir il y a quelques mois de 5 ans de couple hétéro – une relation très heureuse parfois mais surtout très perturbée et perturbante. Pourtant, je suis sûr que vous, vous êtes assez chouette les mecs de ne pas trouver ça une raison de m'aliéner. J'avais peur d'être ni partie d'un monde (classification) ni partie d'un autre. Quel con ! Quel faible !

Pour insister sur pourquoi c'est de la merde de me classifier homo ou hétéro je dirais que ce que je recherche surtout dans la sexualité est le contact de la chair, la main qui glisse longuement sans obstruction de vêtements, les poils et l'odeur si particulier, le cœur qui bat, la queue qui dégage des ondes de plaisir sur tout le corps depuis l'intérieur, les caresses et la proximité qui rejoignent ses ondes mais depuis l'extérieur dans le fond de ma chair, de mes muscles trop tendus et le tout se met à fondre dans la chaleur et l'émoi. La présence de l'autre, l'autre qui ouvre des voies nouvelles ou différentes car il n'est pas moi. Et parfois la nouveauté (ce qui ne veut pas dire une personne nouvelle). La découverte et la multiplicité des gestes, soupirs, rôles, etc...

Parfois j'ai envie de tout ça avec un corps et personne d'homme, et parfois avec un corps et personne de femme, parfois c'est égale ou bien je voudrais les deux car il y a bien plus à la sexualité que la forme et le contact d'autres organes génitales. Comme parfois je suis très passif (inactif) et d'autrefois très actif (non-passif) ou encore les deux à la fois. (Et cela ne correspond nullement à si c'est homo ou hétéro – alors ta gueule ! les psychologues et autres sur vos idées non vécues de la passivité homosexuelle et bla, bla, bla.) Comme parfois j'ai envie d'enculer une femme et un homme ne serait pas pareil. D'autrefois j'ai envie qu'elle me suce et un homme ne serait pas pareil. Et quand j'ai envie de lécher, d'embrasser partout ça peut être avec une femme ou avec un homme ou selon l'occasion donnée. Quelques fois j'ai envie – presque besoin – que l'on me pénètre, d'être enculé mais pas toujours par une queue ni toujours par les doigts, la langue, ou ce que l'on peut bien inventer avec une femme. Il y a encore des fois où j'ai besoin d'aucune sexualité, j'ai besoin de me trouver, d'être seul, et savoir qui je suis, me renforce en tant que moi sans autre stimulation que l'éroticisme et la chaleur d'amis.

Suis-je clair ? Ai-je assez insisté ?!!

Un copain de Genève

comment empêcher les chiens d'aboyer en voiture?

En France, le mouvement homosexuel vient de naître et n'a pas dix ans. Une trentaine de GLH sont apparus depuis 1976 sur un terrain vierge de toute combativité. Ces groupes sont nés à l'initiative de PD souvent jeunes, déjà radicalisés à partir de leur opposition aux finalités de certaines institutions : l'école, l'armée, la famille, le salariat... et sur lesquels la morale dominante, les valeurs bourgeoises n'avaient plus prise.

Les premières initiatives répondaient aux refus de laisser aux médecins, psychiatres, sexologues, prêtres... l'insupportable monopole de parler de nous. Investir les médias (cinéma, journaux, radios...), en créer d'autres (journal PD, bombage...) ; prendre ainsi la parole en tant qu'homosexuels, ce fut spontanément notre premier mouvement. Et déjà à cette étape là, à Lyon plus précisément à partir du projet d'Interlopes, une question de fond se trouvait soulevée. Une revue PD... pour qui ? pourquoi ? Qu'est ce que nous voulons ?

Spontanément, de part l'origine déjà « radicale » (pour parler vite) du groupe, **nous voulons tout !** Notre volonté n'est pas l'élargissement du ghetto ni sa démocratisation ; les tasses capitonnées sous la protection des flics ni la vodka orange à 2 F au Mylord. Libérer l'homosexualité, c'est permettre sa libre circulation comme composante à part entière de toute relation humaine. Ce qui veut dire à terme la disparition des PD que nous sommes, le dépérissement de l'homosexualité telle que nous la vivons aujourd'hui sur le mode exclusif qui thésaurise sur 5 à 10 % de la population ce qui devrait la traverser dans sa totalité. Dans le même sens, cela implique la fin de la sexualité comme activité séparée du reste de la vie sociale, refoulée dans la vie privée.

Nous voulons tout et nous avons raison. Mais aujourd'hui, qu'est ce que nous pouvons faire pour que la radicalité de nos objectifs ne restent pas lettre morte, un morceau de littérature de plus à ranger au rayon des utopies. En un mot, aujourd'hui à Lyon, comment être un groupe PD subversif ?

Nous savons déjà une chose, c'est qu'il n'y a rien de plus profondément et largement enraciné dans une société que la conception dominante des rôles de l'homme et de la femme. Les femmes qui, les premières, ont porté sur ce terrain la contestation en savent quelque chose puisque elles sont obligées de se battre partout, y compris au sein de groupes qui, dans leur définition de la révolution sociale comme dans leur pratique, avaient jusque là « oublié » leurs exigences propres.

La libération de l'homosexualité, tel que nous l'entendons, ne se fera pas en un jour. Si un vote au parlement peut arrêter dans le mois qui vient la construction de centrales nucléaires, l'abrogation de toutes les lois discriminatoires à notre encontre n'annullera pas de la même manière les menaces verbales et physiques dont nous sommes victimes lorsque nous sortons des ghettos. Ce qui ne veut pas dire que la lutte sur le plan de la législation est inutile mais il faut comprendre qu'aujourd'hui, nos oppresseurs immédiats sont moins la police, la justice, que nos collègues de travail, nos voisins, nos parents... et pour certains même leurs enfants ! Au milieu d'eux, le PD se cache, c'est-à-dire s'évertue à ne pas être reconnu comme tel. Oppression pas encore localisée institutionnellement (tribunaux, conseil de discipline...) mais oppression diffuse, omniprésente sur le mode d'une rumeur publique qui se ferait entendre à gorge déployée.

Ce qui a deux conséquences. D'abord, pour une partie peut-être plus large que nous l'imaginons, une intériorisation des valeurs en usage qui font des PD des malades produisant culpabilisation, forcing désespéré pour se retrouver du côté de la norme. Et surtout, production d'un énorme isolement, jusque dans les ghettos eux-mêmes où le silence qui accompagne les échanges sexuels est parfois terrifiant.

Aujourd'hui, nous devons nous attaquer en même temps aux deux faces de cette oppression.

– **Dénoncer partout le discours normatif** qui, sous ses différentes moutures, répète sempiternellement la même absurdité : il n'y a qu'une seule sexualité, un seul amour naturel, fusionnel, orgastique... etc, ce sont la sexualité, l'amour hétérosexuels. Pour celà, les idées ne manquent pas : journal, film, radio (libre !), montage, diapos, débat dans les écoles, centre de jeunes... et moins jeunes, dans les organisations syndicales, politiques, confessionnelles... etc.

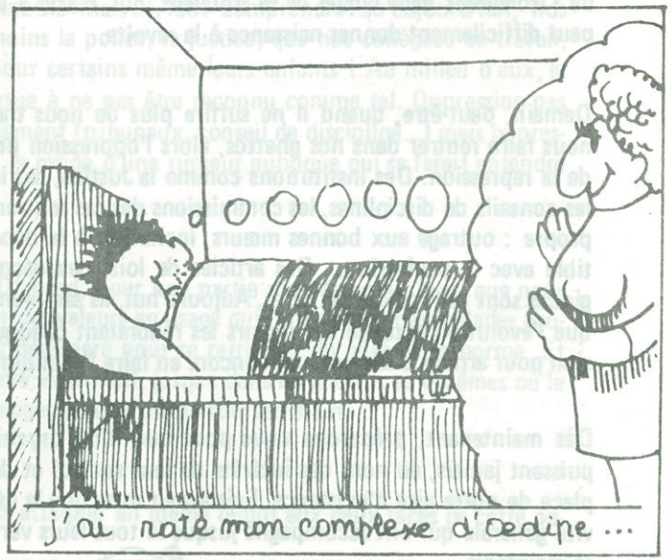
– **Briser l'isolement des homosexuels**, non pour faire acte de charité, ou mettre sur pied une franc-maçonnerie des exclus qui s'aménageraient dans l'ombre un ghetto plus humain. Mais parce que nous savons qu'aucun état-major d'homosexuels, aussi radicaux soient-ils, ne peut faire reculer durablement l'oppression diffuse que nous subissons. Dans l'immédiat, pensons plus notre démarche en terme de guérilla que sur le mode de l'attaque frontale. Multiplions les possibilités de comportements en rupture avec l'ordre et les rôles dominants : l'hétérosexualité obligatoire et le PD raseur de murs. Rompre l'isolement des homosexuels, c'est aussi rompre notre isolement en tant que GLH. Favorisons la libre circulation de nos idées, et si, dans les initiatives que nous prenons à cette fin (journal, permanence, téléphone...) nous pouvons répondre immédiatement à des demandes d'ordre pratique (juridique, médicale...) tant mieux. De même que dans les cas d'homosexuels « dans la solitude » et leur besoin, tels qu'ils le formulent, de « trouver un ami », demandes déjà fréquentes dans le courrier, nous expliquerons pourquoi il nous semble à l'encontre des intérêts des homosexuels eux-mêmes de transformer le groupe en agence matrimoniale ! Ce qui ne nous empêchera pas de donner des informations sur les lieux où les PD se rencontrent (y compris notre permanence !) si cela peut éventuellement leur permettre de sortir de l'isolement dans lequel ils se trouvent, qui, marié à la morosité et la culpabilité, peut difficilement donner naissance à la révolte.

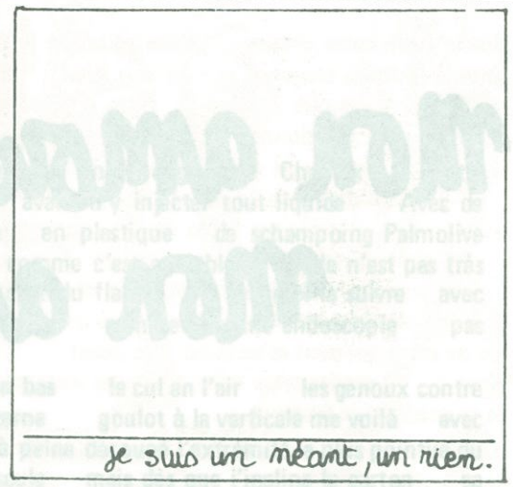
Demain, peut-être, quand il ne suffira plus de nous traiter de PD, d'enculé... pour nous faire rentrer dans nos ghettos, alors l'oppression prendra un autre visage : celui de la répression. Des institutions comme la Justice, des instances autoritaires comme les conseils de disciplines, les commissions des cas rentrerons en lice avec leur langage propre : outrage aux bonnes mœurs, incitation à la débauche, immoralité incompatible avec la profession... Des articles de lois, des décrets dans les codes déontologiques sont tout prêt à cet effet. Aujourd'hui, ils semblent dormir, inutiles, non parce que l'évolution actuelle des mœurs les rendraient caduques mais parce que l'oppression pour arriver à ses fins, peut encore en faire l'économie.

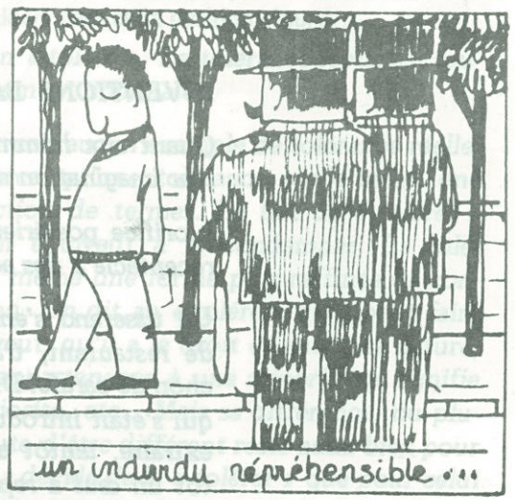
Dès maintenant, préparons nous pour que flics, psychiatres, juges, inspecteurs ne puissent jamais, au nom des intérêts de leur société et de sa morale, décider à notre place de notre aire d'existence. Faisons en sorte que la dérision, le silence ou la passivité générale qui ont accompagné jusque là tous leurs verdicts ne puissent plus jamais se maintenir.

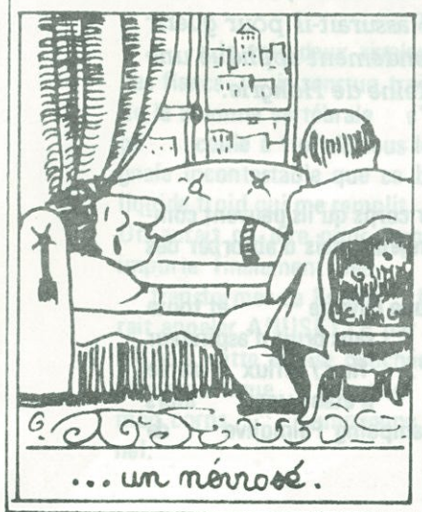
Pierre

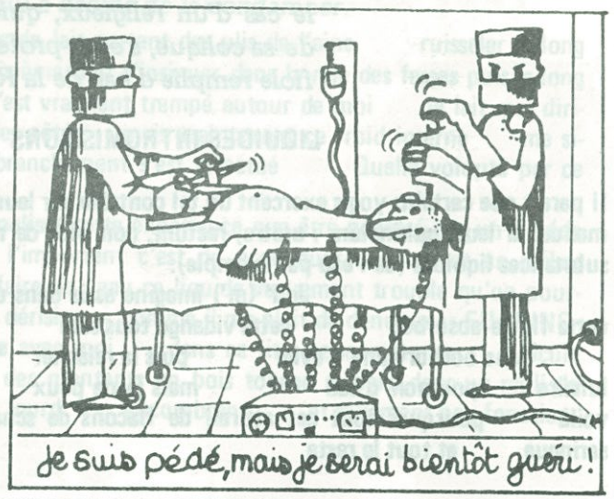
BD pédé par BD'Bill











Mon amour, mon amour...

(Suite du Plaisir Anal No 1)

INVENTIONS BAROQUES

Quant aux hommes atteints de ce vice funeste, leur imagination ne se laisse pas distancer.

L'orifice postérieur, par trop accueillant sert de réceptacle à des accessoires invraisemblables.

Un tisserand s'enfonce une navette. Un garçon de restaurant, traité par Cuffet, usa d'un bouchon de carafe. Disault parle d'un écrivain public qui s'était introduit un pot de confiture. Il faut extraire, tantôt un manche de pelle à feu, tantôt un œuf à repriser les bas. Enfin, Nollet cite le cas d'un religieux, qui assurait-il pour guérir de sa colique, s'était profondément appliqué une fiole remplie d'eau de la Reine de Hongrie.

LIQUIDES INTROMISSIONS

Il parait que certains yogis exercent un tel contrôle sur leur corps qu'ils peuvent commander à leurs sphincters : urêtre, rectum, non plus de rejeter mais d'absorber des substances liquides (de l'eau par exemple).

Je l' (m') imagine assis dans une cuvette et toute cette flotte absorbée cette vidange tous seul sans bruit d'aspirateur sans borborygme d'évier puis la relâcher flux / reflux marée lunaire poumon d'eau mais je ne peux n'étant yogi alors voilà pourquoi tout cet attirail de flacons de schampoing Palmolive de seringue et tout le reste

Si possible nettoyer l'anus avec une éponge type Chamex intérieurement humide fine et souple avant d'y injecter tout liquide Avec de l'eau très chaude dans un flacon en plastique de schampoing Palmolive l'eau s'insinue ah ça brule comme c'est agréable si elle n'est pas très chaude comment savoir que l'eau sort du flacon là je peux la suivre avec ce chaud interne presque insupportable comme par une endoscopie pas visuelle celle-là mais tactile

Moi ce soir la tête en bas le cul en l'air les genoux contre les tempes moi vraie gouttière interne goulot à la verticale me voilà avec un carton de lait à la main ayant à peine découpé l'extrémité la plus pointue du carton le méat du laitier est minuscule mais dès que j'incline le carton ça coule de partout et moi pauvre clown dans cette position absurde.

Je suis un « toléré ». La tolérance réelle est toujours purement nominale.

Je ne connais aucun exemple de tolérance réelle. Et ce parce qu'une tolérance réelle serait une contradiction de termes. Le fait de « tolérer » quelqu'un équivaut à le condamner. La tolérance est même une forme plus raffinée de condamnation. On dit au « toléré » qu'il peut faire ce qu'il veut, qu'il a le droit de suivre sa nature, que son appartenance à une minorité ne signifie pas infériorité, etc... Mais sa différence, ou plutôt sa faute d'être différent reste aussi bien pour celui qui a décidé de le « tolérer » que pour celui qui a décidé de le condamner.

Je vois deux rigoles de lait partant des plis de l'aine ruisseler le long des flancs je sens un troisième filet s'insinuer dans la raie des fesses puis le long de la colonne vertébrale c'est vraiment trempé autour de moi le lait mal dirigé coule à flot de tous les côtés mais maintenant ce froid interne me signale incontestable que ce branchement s'est effectué Quelle volupté par ce liquide froid qui me remplit.

On aurait pu dire pour formaliser cette expérience que être pénétré par un liquide importe finalement peu l'important c'est de provoquer un flux et un reflux transformer ce liquide faire de l'eau ce liquide vaguement trouble qu'on pourrait appeler ANUSETTE par dérision – comme il me plait de dénommer FUCKING-CHAIR cette chaise couchée avec moi dans ce lit encombrante ridicule chaise rustique dont un des montants en bois tourné se perd dans un repli de mon corps compagnon lourd encombrant et tellement peu fonctionnel.

Quelle folie cette chaise quelle agitation jouissance monumentale, mobilière qui ébranle toute la chambre se voir aussi immobile cloué à plat ventre et ce pied d'armoire cambré cette armoire si lourde si pénible à mouvoir à installer à positionner et rester fiché épinglé dans son centre de gravité des heures et des heures durant jouissance extatique immobile orgasme de paralytique paraplégique.

Aussi : vider ces tubes de lait concentré Nestlé achetés exprès pour ça de goût ça m'écœure répondre à la douloureuse frustration du dentrifice dégager le tube absolument aplati et ce lait qui ressort tout de suite un peu plus liquide peut-être un peu plus coloré quel goût ça peut avoir est-ce l'excès de sucre qui peut m'écœurer à ce point

Aussi : garder cette relique laiteuse dans un pot de verre jusqu'à la solidification de ce monstreux fromage

Aussi à l'infini : ces nuits interminables l'autre-impossible de s'endormir devoir aller d'urgence aux chiottes cette commission pas aussi grosse qu'on croyait certaine liqueur séminale recrachée dans un bruit de pte mouillé tout seul dilence plaisir absolu au cœur de la nuit oui un liquide là qu'on avait presque oublié plaisir de nuit célibataire à l'infini

(à suivre)

DAMNED

avec des pénétrations de
textes : du Docteur CHAPOTIN
de Pier Paolo PASOLINI

Annexe au Plaisir Anal, en réponse au texte de Pierre : « Comment empêcher les chiens... »

« A notre sens, en effet, ce que nous appelons la révolution moléculaire ne pourra jamais coïncider avec les agencements molaires, avec les expressions visibles de la vie politique, avec ses rituels, avec ses discours, et cela pour la bonne raison que le désir ne coïncidera jamais avec une expression formelle coupée de la réalité. »

Félix GUATTARI
dans « Les Untorelli »

loin . . . . . de la tasse· manie

La nuit. Le sommeil de la Ville engloutie dans les brouillards, entre ses deux fleuves silencieux, et la magie de l'ombre, où s'allument les néons. La Ville, putain fardée – ses charmes de béton-phallus de la Part-Dieu, en érection contre les nuages – architecture contemporaine vouée au cul/te de la virilité.

La nuit, insidieuse, enveloppante, envers du décor où s'insinuent les rêves, théâtre des fantasmes, exacerbation du silence. Voici l'heure du travestissement qui, à la fois nous dénude, nous rend fragiles et accessibles aux fréquences du hasard et aux couteaux froids du danger, et nous cache parmi des narcissismes multipliés, peuplant les errances des marins noctambules. Voici les cortèges de l'Androgyne !

Tu marches, tu sais exactement où te conduisent tes pas, tu as cent fois éprouvé le circuit, et, pourtant, tu ignores toujours la topographie de tes rapports avec les lieux de collision des amours éphémères. Les masques se transforment et te multiplient. Le long des quais, il y a des miracles de sombre et de lumière, une alliance subtile et complice des détours que tu prends avec les jeux et les rôles du jour. La nuit maquillée et rêveuse te prend, te mord, te pénètre et t'engloutit. Elle épuise ses charmes et ses artifices à te fabriquer un univers de rechange. La nuit, la Grande Prostituée entremetteuse de pissotières.

Tu marches, lentement, posément, et tu observes / tu te sens observé, épié / Oiseaux de proite / rapaces / là près des tasses. Tu connais l'endroit / instinct / intuition. Ils sont là, sous les arbres, dans l'ombre épaisse et moite. En bas, le fleuve roule, roule, roule...

Tu ne vois jamais leur visage ni l'éclat de leurs yeux. Tu ne les rencontres jamais.

Ses lèvres jouent sur ton corps, et toi, tu voyages ailleurs. Tu te souviens des garçons des cabines de bain d'Istanbul, des nuits chaudes du Bosphore, des Mariconas de Barcelone ou bien des Ragazzi du Trastevere. Tu n'es pas là en ce lieu sordide qui sent l'urine et dont les murs lépreux se craquèlent. Tu n'est jamais là, quand ça se passe et qu'ils ont les mains douces. L'absence. Tu penses – les ghettos aussi, comme ces murs se craquèlent. Il faudra bien un jour qu'ils explosent, et l'autre, l'inconnu, (aussi l'inconnu que tu portes en toi), te suce, et ne connait rien de toi que ton sexe. Tu fais semblant d'apprécier, tu as toujours fait semblant d'aimer ces lieux de mort, ces parquements de non-vie / encore hereux qu'ils n'y foutent pas des barbelés, il y a déjà leurs flics / tu penses, tu penses, tu n'arrêtes pas, tu continues à entretenir ton jardin secret, ton petit cloître mental d'images, de réflexions et de souvenirs. Il faut toujours que tu transformes la moindre chose en littérature, que tu éjacules sur le papier la machinerie complexe de ton vécu et de tes rêves. Quelquefois même, tu baises par procuration. Oh, chez toi, pas de support matériel pour te procurer des jouissances, pas de cover-boys, c'est dans ta tête que ça se passe. Tu entretiens un harem dans ton cerveau. Au moins, c'est économique et pratique. Et puis on peut y ajouter des odeurs, des paysages, des parures, des éclaboussures de couleurs... C'était quand même mieux sur la plage, à Dakar / Petite secousse deux-cent francs, grande secousse, cinq-cent francs / à Tanger, à Alger, oui, beaucoup mieux à Djerba / odeur poivrée de musc et de jasmin / mieux que les baraques de chantier, les soubassements métalliques d'un pont, ou les appartements Louis XV.

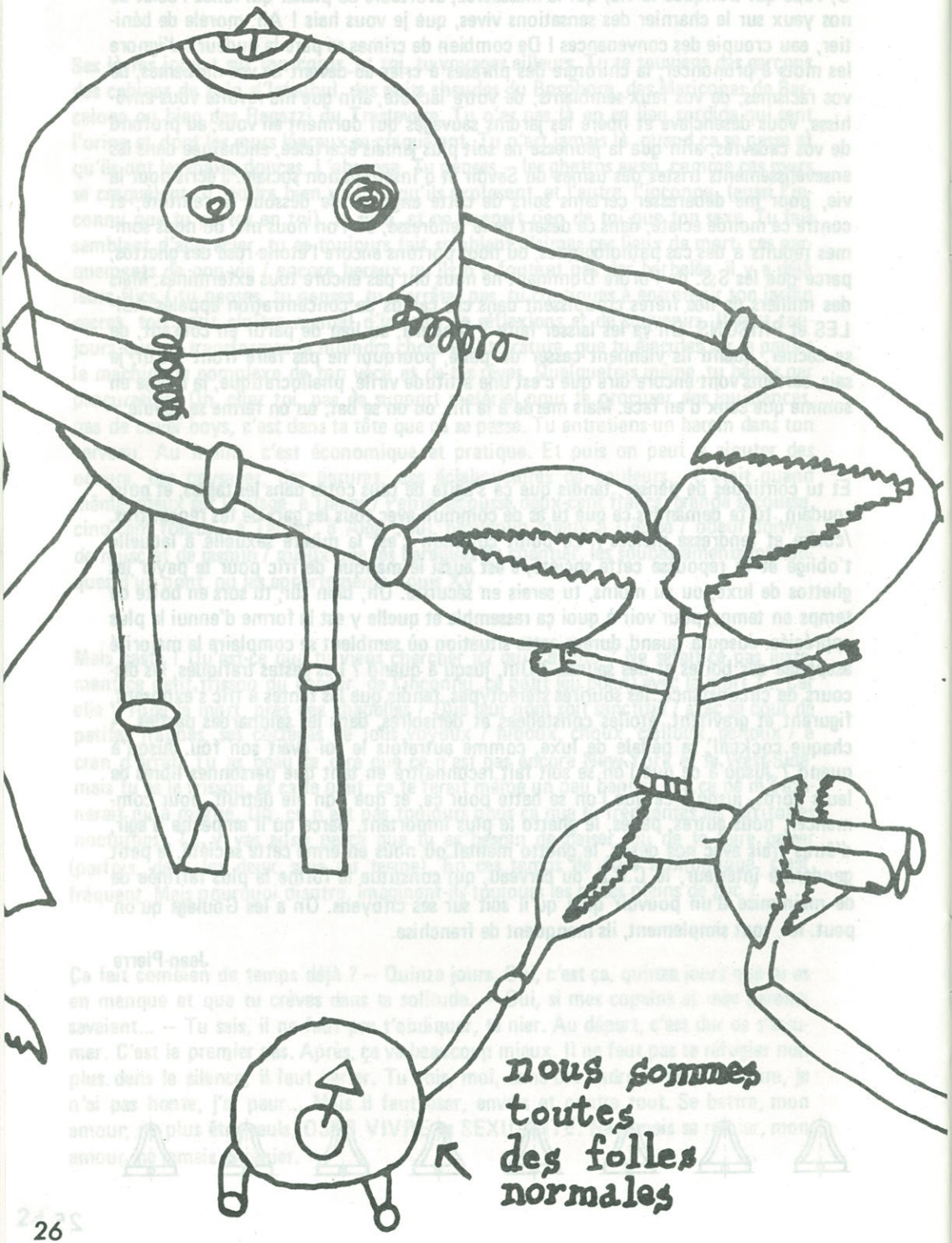
Mais basta ! Qu'est-ce que tu viens chercher ici qui t'excite ? Ne serait-ce pas justement ce petit frisson du danger, de l'inconnu, ce petit jeu puéril avec la mort ?... Car elle y rode la mort, près des chapelles / Que leur nom soit sanctifié / avec sa cour de petites frappes, ses cortèges de jolis voyoux / hiboux, choux, cailloux, genoux / à cran d'arrêt. Tu as beau te dire que ce n'est pas encore New-York et le West-Side, mais tu as le frisson, et ça te plait, ça te ferait même un peu bander que ça ne m'étonnerait qu'à moitié. Oh, ce n'est pas toujours pour ça que tu fréquentes les territoires nocturnes. Tu y vas aussi parce que tu as besoin de baiser, ou de te faire baiser (parfois, dans les deux sens du terme). En ces temps de crise économique, c'est fréquent. Mais pourquoi diantre, imaginent-ils toujours les pédés pleins de fric ?

Ça fait combien de temps déjà ? – Quinze jours. Oui, c'est ça, quinze jours que tu es en manque et que tu crèves dans ta solitude. – Oui, si mes copains et mes parents savaient... – Tu sais, il ne faut pas t'abdiquer, te nier. Au départ, c'est dur de s'assumer. C'est le premier pas. Après, ça va beaucoup mieux. Il ne faut pas te réfugier non plus dans le silence, il faut parler. Tu vois, moi, dans ces endroits de pourriture, je n'ai pas honte, j'ai peur... Mais il faut oser, envers et contre tout. Se battre, mon amour, ne plus être seuls, OSER VIVRE sa SEXUALITE. Ne jamais se remier, mon amour, ne jamais se renier.

O, vous qui tronquez la vie, qui la massacrez, avorteurs du plaisir qui fanez l'éclat de nos yeux sur le charnier des sensations vives, que je vous hais ! Ah, morale de bénitier, eau croupie des convenances ! De combien de crimes se pare la pudeur ! J'ignore les mots à prononcer, la chirurgie des phrases à crier au-devant de vos mutismes, de vos racismes, de vos faux-semblants, de votre lâcheté, afin que ma révolte vous envahisse, vous désenclave et libère les jardins sauvages qui dorment en vous, au profond de vos cadavres, afin que la jeunesse ne soit plus jamais écartelée, enchaînée dans les ensevelissements tristes des usines du Savoir et d'Insémination sociale. J'écris pour la vie, pour me débarasser certains soirs de cette angoisse de dessous la ceinture, et contre ce monde éclaté, dans ce désert de la tendresse, où l'on nous nie, où nous sommes réduits à des cas pathologiques, où nous portons encore l'étoile rose des ghettos, parce que les S.S. de l'ordre Dominant ne nous ont pas encore tous exterminés. Mais des milliers de nos frères croupissent dans ces camps de concentration appelés ASILES et PRISONS. On va les laisser faire ? D'abord, au lieu de partir en courant, de se cacher, quand ils viennent casser du pédé, pourquoi ne pas faire front ? Oui, je sais, certains vont encore dire que c'est une attitude virile, phallocratique, la même en somme que ceux d'en face. Mais merde à la fin, ou on se bat, ou on ferme sa gueule.

Et tu continues de penser, tandis que ça s'agite de tous côtés dans les tasses, et puis, soudain, tu te demandes ce que tu as de commun avec tous les gars de tes rencontres. /colère et tendresse mêlées / Le point commun c'est la misère sexuelle à laquelle t'oblige et te repousse cette société, c'est aussi le manque de fric pour te payer les ghettos de luxe, ou au moins, tu serais en sécurité. Oh, bien sûr, tu sors en boîte de temps en temps, pour voir à quoi ça ressemble et quelle y est la forme d'ennui la plus appréciée. Jusqu'à quand durera cette situation où semblent se complaire la majorité aseptisée des boites et des saunas ? Oui, jusqu'à quand ? Les gestes trafiqués, les discours de circonstance, les sourires stéréotypes, tandis que les tantes à fric s'exposent, figurent et gravitent, étoiles constellées et dérisoires, dans les salonardes parties. A chaque cocktail, sa pédale de luxe, comme autrefois le roi avait son fou. Jusqu'à quand ? Jusqu'à ce que l'on se soit fait reconnaître en tant que personnes libres de leurs corps, jusqu'à ce que l'on se batte pour ça, et que l'on aie détruit, pour commencer, nous autres, pédés, le ghetto le plus important, parce qu'il empêche d'agir, d'êtres vrais avec nos désirs, le ghetto mental où nous enferme cette société, le petit gendarme intérieur, le C.R.S. du cerveau, qui constitue la forme la plus raffinée de de main-mise d'un pouvoir quel qu'il soit sur ses citoyens. On a les Goulags qu'on peut. Ici, tout simplement, ils manquent de franchise.

Jean-Pierre



PARENT(thèses)

Ce jour-là, vous découvrez votre fils homosexuel. Oui, le pédé, la tante, il en est un. Soit qu'il vous l'aura dit de lui-même et il lui aura fallu alors du courage, connaissant votre jugement réactionnaire sur ce point de la sexualité ; soit que, le soupçonnant, l'espionnant, le questionnant, vous l'amènerez à l'aveu.

Alors votre stupeur, car vous serez toujours surpris devant une telle affirmation, fera place à votre dégoût, puis à votre colère. Le fils s'effacera devant vous pour prendre la place d'un monstre, une espèce de « malade mental » que vous menacerez. Vos menaces seront verbales ou bien physiques. Sans chercher à comprendre, à le comprendre, vous le rejetterez. Vous parlerez de honte, de déshonneur, vos larmes mêlées parfois, et peut-être lui conseillerez-vous la thérapie. Mais vous ne lui laisserez pas la possibilité de s'exprimer et, décontenancé, meurtri, il partira...

Ce jour là, votre égoïsme exacerbé se sera révélé car c'est votre fils : propriété que vous verrez partir. Mais lui, pouvez-vous songer à ses souffrances passées ou à venir ? La découverte de son homosexualité le force à se cacher, à vous mentir. D'innombrables situations provoquées ou non le conduisent à la gêne mentale et physique. L'impossibilité de pouvoir s'assumer le plonge dans la souffrance : la souffrance mentale et physique. Il étouffe, en lutte constante avec « votre » société qui ne voit en lui. Personne ne peut éliminer l'aspiration de son désir sexuel. Et pourtant dès son enfance, toute une série de mécanismes s'y sera employée : l'image du père, chef de famille représentant la force, la virilité, la domination. L'éducation scolaire sexiste qui ne permet pas au petit garçon de « pleurer comme une fille ». L'armée, énorme machine qui doit fabriquer « l'homme à guerroyer ».

Il n'empêche qu'il se trouve avec un désir sexuel différent à « votre » normale. Point n'est besoin de rechercher le labyrinthe de l'explication psychiatrique, cette explication, loin de l'aider, loin de vous aider, vous enfermera ensemble dans la culpabilisation.

Ne vous transformez pas en pouvoir policier, il existe déjà et son action est plus que révoltante car répressive et inégale. Votre fils a besoin de votre compréhension, laissez-le s'exprimer, laissez-le simplement vivre sa sexualité. Le jugement est permis seulement s'il y a mauvaise conscience de l'accusé. Votre fils ne se trouve pas en faute, il ne peut donc admettre le jugement. Il n'est pas seul, des milliers comme lui aspirent à leur libération homosexuelle. Permettez la sienne comme vous lui avez permis la vie.

Paul

QUESTIONNAIRE

Extrait de Wow, avril 1977

A un camarade hétérosexuel, comme bréviaire pour une recherche sur sa vie personnelle :

Qu'est-ce que tu préfères ? Lancer une bombe ou ne pas sombrer dans la jalousie ?

Qu'est-ce que tu préfères ? Avoir un P 38 ou ne pas avoir de rapports à deux ?

Qu'est-ce que tu préfères ? Casser des vitrines ou ne pas te plonger dans une épaule pour t'y faire bien dorloter ?

Qu'est-ce que tu préfères ? Brandir une barre ou exhiber ton hétéro-sexualité ?

Qu'est-ce que tu préfères ? Scander des slogans ou ne pas user le vagin ?

Qu'est-ce que tu préfères ? T'habiller en vert olive ou ne pas avoir un corps lisse ?

Qu'est-ce que tu préfères ? Porter barbe et moustaches ou ne pas te faire jouir sur la gueule ?

Qu'est-ce que tu préfères ? Posséder des certitudes ou ne pas avoir une femme ?

Qu'est-ce que tu préfères ? Parler en construisant tes phrases ou qu'on ne t'enfile pas un bras dans le cul ?

Qu'est-ce que tu préfères ? Etre maître du monde ou ne pas porter une jupe ?

Qu'est-ce que tu préfères ? Répéter à l'infini la bite le cul ou ne pas sucer ceux d'un camarade ?

Qu'est-ce que tu préfères ? Avoir une essence de chef ou ne pas te faire enculer par un routier ?

Qu'est-ce que tu préfères ? Te faire adorer ou ne pas te caser ?

Qu'est-ce que tu préfères ? Croire que tu fais tout seul la révolution ou ne pas frémir en t'entendant traiter de pédale ?

Qu'est-ce que tu préfères ? Des changement de structure ou ne pas aller au lit avec Félix Deleuze ?

WOW est la revue des indiens métropolitains de Bologne

La revue GAIE PRESSE, notre confrère parisien, a fait l'objet (ainsi que d'autres revues : Dialogues Men's, In, etc...) d'une interdiction à l'affichage et à la vente aux mineurs. Donc : Abonnez-vous à GAIE PRESSE 107, rue Haxo 75020 PARIS.

* * * * * * * * * * * * *

Le G.L.H. Paris vous répond automatiquement 24 h sur 24 au : (16.1) 797 86 47

* * * * * * * * * * * * *

L'inénarrable sénateur CAILLAVET fait parler de lui autour de deux projets de lois. L'un préconise l'abrogation des articles 330 et 331 du Code Pénal (contre les homosexuels). L'autre autorise le prélèvement systématique d'organes. Ce dernier vient d'être accepté.

Une belle revue italienne, dans le courant gay : LAMBDA c/o Félix COSSOLO, Casella Postale 195 – 10100 TORINO Centrale ITALIA.

Guy Naigeon, comédien permanent au Théâtre de la Reprise (C.D.N.L.), a contacté le G.L.H./Lyon. Son projet serait, au lieu de mettre en scène une pièce spécialement écrite sur les homosexuels, de faire une centaine d'interviews d'homosexuels, et de mettre en théâtre ce matériau. Nous pensons que toute expression créative qui tient compte de la parole homosexuelle, est partie prenante de la lutte nous menons. Contacts : écrire à Guy Naigeon : Th. de la Reprise, 8, avenue Jean Mermoz 69008 LYON, ou à notre adresse.

INTERLOPES

AUTOUR DU G.L.H. LYON

Depuis le 16 février, des permanences se tiennent tous les samedis à 15 h Aux Tables Rabattues, 4, rue Bodin 69001 LYON (Croix Rousse). Entre autres activités : La confection de la revue, mais aussi entre deux débats de fond, la commission pour une Permanence Téléphonique se met sur pied.

Thème unique du No 3 d'INTERLOPES : Pédés/Pouvoirs. Ça vous dit quelque chose ? Si oui, écrivez.

La revue INTERLOPES est luxueuse... mais pauvre ! Pour la porter à la hauteur de nos/vos ambitions, abonnez-vous : 20 F. les 4 numéros, et soutenez du plus que vous pouvez.' (ex : 100 F.) C.C.P. No 5 347 96 Y LYON (ne pas mettre de libellé)

Comment se procurer INTERLOPES :

— en vous abonnant : 4 numéros pour 20 F. (ou plus selon vos possibilités). Envoyez vos chèques sans aucun libellé (No de C.C.P. : 5 347 96 Y LYON) à l'adresse suivante : G.L.H./ Interlopes c/o Le Cinématographe ,44, cours Suchet - 69002 LYON.

— à Lyon : Librairies :
La Gryffe, 5, rue S. Gryphe - Lyon 7e
La Proue, rue Childebert
Nouveautés
Le Soleil
Fédérop
Expériences
Boul'dingues
Papeterie Fac de Bron
Galerie : L'ollave

— à Grenoble : Librairie :
Les Yeux Fertiles

— à Lausanne : Librairie :
La Taupe, 8bis, rue de la Tour.

— autres villes : demandez-le auprès du G.L.H. de votre ville qui groupera les commandes.

Comme y en a marre d'avoir peur, et qu'on veut s'amuser :
Le G.L.H. fait une fête, et vous convie tous, le dimanche 18 juin à partir de 15 heures au Centre Pierre Valdo - Lyon 5ième

- On y dansera
- chantera
- verra des diapos
- mangera des sandwiches étranges .....

Ça sera quasi l'équinoxe.

"Quand les Femmes s'aiment" ...

C'est le journal du groupe de Lesbiennes. Elles se réunissent le mercredi soir au Centre des femmes.
13, Rue Puits Gaillot
LYON 1er
Tel. (78). 27.36.02.

Voilà.

Interlopes : Dépot légal 2ème trimestre 1978. Directeur de la publication : Pierre Berthier. Imprimé par l'association "Commune". 218, Rue de Crequi 69 003 LYON. Pour toutes correspondances : G.L.H. c/o le cinématographe. 44, Cours Suchet - 69 002 LYON.